

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS

D'APRES JULES VERNE

BOMBAY (2)

Le guide, très habitué des routes et sentiers du pays, proposa de couper à travers la forêt. Après deux heures de marche, il arrêta l'éléphant et lui donna une heure de repos. Sir Francis Cromarty ne se plaignit pas de cette halte. Il était brisé. Mr. Fogg paraissait être aussi frais que s'il fût sorti de son lit.

- *Mais il est donc de fer !* dit Sir Comarty en le regardant avec admiration.
- *De fer forgé,* répondit Passepartout, qui s'occupa de préparer un déjeuner sommaire.

A midi, le guide donna le signal du départ. Cette partie de l'Inde était habitée par une population pratiquant la religion indoue.

La distance parcourue pendant cette journée était d'environ vingt-cinq milles, et il en restait autant à faire pour atteindre la station d'Allahabad.

La nuit était froide et on entendait les cris sinistres des guépards et des panthères.

A six heures du matin, on se remit en marche et à deux heures, le guide entra sous le couvert d'une épaisse forêt, qu'il devait traverser sur un espace de plusieurs milles. Il était quatre heures alors.

- *Qu'y a-t-il ?* demanda Sir Francis Cromarty.
- *Je ne sais pas,* répondit le Parsi, en prêtant l'oreille à un murmure confus.

On eût dit un concert de voix humaines et d'instruments de cuivre. Le Parsi sauta à terre, attacha l'éléphant à un arbre et revint quelques minutes plus tard, disant :

- *Une procession de religieux qui se dirige de ce côté. S'il est possible, évitons d'être vus.*

Le guide détacha l'éléphant et le conduisit dans un fourré, en recommandant aux voyageurs de ne point mettre pied à terre.

Bientôt la tête de la procession apparut sous les arbres. Ils distinguaient aisément à travers les branches cette curieuse procession religieuse.

En première ligne s'avançaient des prêtres. Derrière eux, sur un char, apparut une statue hideuse, traînée par deux couples de zébus. Cette statue avait quatre bras. Sir Francis Cromarty la reconnut.

- *La déesse Kâli,* murmura-t-il, *la déesse de l'amour et de la mort.*
- *De la mort, j'y consens, mais de l'amour, jamais !* dit Passepartout. *La vilaine bonne femme !*

Autour de la statue s'agitait un groupe de vieux fakirs. Derrière eux, quelques religieux traînaient une femme qui se soutenait à peine. Cette femme était jeune, blanche comme une Européenne. Tout son corps était surchargé de bijoux, colliers, bracelets, boucles et bagues. Une tunique lamée d'or dessinait les contours de sa taille.

Derrière cette jeune femme des gardes armés de sabres portaient un cadavre sur un palanquin. C'était le corps d'un vieillard, revêtu de ses opulents habits de rajah, ayant, comme en sa vie, le turban brodé de perles, la robe tissée de soie et d'or, la ceinture de cachemire diamanté, et ses magnifiques armes de prince indien.

Puis des musiciens et enfin d'autres religieux, dont les cris couvraient parfois l'assourdissant fracas des instruments, fermaient le cortège.

- *Un sutty !* chuchota Sir Francis.
- *Qu'est-ce qu'un sutty ?* demanda Fogg ?

- *Un suttu, monsieur Fogg, c'est un sacrifice humain. Cette femme que vous venez de voir sera brûlée demain aux premières heures du jour.*
- *Comment !* reprit Phileas Fogg, sans que sa voix trahît la moindre émotion, *ces barbares coutumes subsistent encore dans l'Inde, et les Anglais n'ont pu les détruire ?*
- *Dans la plus grande partie de l'Inde,* répondit Sir Francis Cromarty, *ces sacrifices ne s'accomplissent plus, mais nous n'avons aucune influence sur ces contrées sauvages.*
- *La malheureuse !* murmurait Passepartout, *brûlée vive !*

Le guide expliqua cette pratique plus en détails mais Mr. Fogg l'arrêta, et, s'adressant à Sir Francis Cromarty :

- *Si nous sauvions cette femme ?* dit-il.
- *Sauver cette femme, monsieur Fogg !*
- *J'ai encore douze heures d'avance. Je puis les consacrer à cela.*
- *Tiens ! Mais vous êtes un homme de cœur !* dit Sir Francis Cromarty.
- *Quelquefois, répondit simplement Phileas Fogg. Quand j'ai le temps.*

Sir Francis Cromarty, et Passepartout se rallièrent à cette idée et Francis Cromarty demanda au guide ce qu'il en pensait :

- *Monsieur,* répondit le guide, *je suis Parsi, et cette femme est Parsie. Disposez de moi.*

Ce brave Indou donna alors quelques détails sur la victime. C'était une Indienne d'une beauté célèbre, de race parsie, fille de riches négociants de Bombay. Elle se nommait Aouda. Orpheline, elle fut mariée malgré elle à ce vieux rajah du Bundelkund. Trois mois après, elle devint veuve.

Mr. Fogg et ses compagnons attendirent la nuit. Le Parsi, guidant Mr. Fogg, Sir Francis

Cromarty et Passepartout, s'avança sans bruit à travers la forêt. Ils arrivèrent au bord d'une petite rivière, et là, à la lueur de torches, ils aperçurent un monceau de bois empilé. C'était le bûcher. A cent pas de ce bûcher s'élevait la pagode.

Et, redoublant de précaution, suivi de ses compagnons, il se glissa silencieusement à travers les grandes herbes. A l'arrière-plan, le temple de Pillaji se dressait confusément. Les gardes des rajahs veillaient aux portes.

- *Attendons,* dit Sir Comarty, *il n'est que huit heures encore, et il est possible que ces gardes succombent aussi au sommeil.*
- *Cela est possible, en effet,* répondit le Parsi.

Vers minuit et demi, ils arrivèrent au pied des murs sans avoir rencontré personne. Il fallait encore pratiquer une ouverture. La première brique une fois enlevée, les autres viendraient facilement. Le Parsi d'un côté, Passepartout, de l'autre, travaillaient à desceller les briques, de manière à obtenir une ouverture assez large.

Le travail avançait, quand un cri se fit entendre à l'intérieur du temple, et presque aussitôt d'autres cris lui répondirent du dehors. Le guide ramena ses compagnons vers la partie antérieure de la clairière.

Passepartout se glissa avec la souplesse d'un serpent sur les basses branches de l'arbre dont l'extrémité se courbait vers le sol. L'obscurité était profonde encore. C'était le moment.

En effet, les portes de la pagode s'ouvrirent. Mr. Fogg et Sir Francis Cromarty purent apercevoir la victime, que deux prêtres traînaient au-dehors.

Phileas Fogg et ses compagnons, se mêlant aux derniers rangs de la foule, la suivirent. Deux minutes après, ils arrivaient sur le bord de la rivière et s'arrêtaient à moins de cinquante pas du bûcher, sur lequel était couché le corps du rajah. Une torche fut

approchée et le bois imprégné d'huile, s'enflamma aussitôt.

La scène changea soudain. Un cri de terreur s'éleva. Le vieux rajah n'était pas mort, on le vit se redresser tout à coup, comme un fantôme, soulever la jeune femme dans ses bras, et descendre du bucher. Puis il arriva ainsi près de l'endroit où se tenaient Mr. Fogg et Sir Francis Cromarty, et là, d'une voix brève :

— *Filons !.. dit-il.*

C'était Passepartout lui-même qui s'était glissé vers le bûcher au milieu de la fumée épaisse ! C'était Passepartout qui, profitant de l'obscurité profonde encore, avait arraché la jeune femme à la mort ! Un instant après, tous quatre disparaissaient dans le bois, et l'éléphant les emportait d'un trot rapide. Et en quelques instants, ils se trouvaient hors de la portée des balles et des flèches.

Le hardi enlèvement avait réussi. Vers dix heures, le guide annonçait la station d'Allahabad. Là reprenait la voie interrompue du chemin de fer.

La jeune femme fut déposée dans une chambre de la gare. Passepartout fut chargé d'aller acheter pour elle divers objets de toilette, robe, châle, fourrures, etc., ce qu'il trouverait. Son maître lui ouvrait un crédit illimité.

Mrs. Aouda commençait à revenir à elle. C'était une charmante femme qui parlait l'anglais avec une grande pureté.

Cependant le train allait quitter la station d'Allahabad. Enfin, à sept heures du matin, Calcutta était atteint.

